



10 juin (matin). Fernando Adrian lauréat de la 50ème Cape d'Or.

La novillada de la Cape d'Or, cinquantième du nom, n'avait pas attiré le grand public nîmois en cette première matinée de vendredi de feria. Le Président de la Peña Ordóñez rappelait, en préambule, les critères retenus pour l'obtention du trophée par les membres du jury, composé, à l'occasion du demi-siècle d'existence, uniquement d'aficionados membres de la peña, à l'exclusion de toute personnalité politique, taurine ou de la presse.

Les novillos de la ganaderia de Enrique Ponce avaient fait l'objet d'un effort visible dans leur présentation et n'auraient pas dépareillé dans la corrida de la veille ! Issus du monoencaste Domecq habituel, ils se montrèrent dans l'ensemble mansos dans les douze rencontres réglementaires, sortant tous rapidement de l'affrontement avec le cavalier, mais eurent la bonne idée de tenir sur leurs pattes et de présenter de la mobilité, et des charges longues et rectilignes — le 1 et le 6 en particulier —, à l'exception de celui sorti en 2.

Thomas DUFAU s'est montré entreprenant avec son premier, répondant au quite élégant de David Galvan par des chicuelinas applaudies. Il réussit à intéresser le bicho dans une faena rythmée, avec des séries des deux mains liées mais assez marginales. Des manoletinas et une épée très basse, à la limite du bajonazo concluent une prestation gratifiée par une oreille du public n'ayant sans doute pas perçu l'exécution de l'estocade. A son second il prouva sa détermination par un accueil par larga cambiada de rodillas, puis par une entame de faena exclusivement droitière, mais le toro allant plutôt a menos l'amena à raccourcir la distance et à se faire accrocher le leurre. Une entière, portée grâce à une bonne allonge, eut raison de l'animal après deux descabellos et un avis. Salut au centre.

David GALVAN eut le mérite de lidier avec beaucoup d'engagement le plus compliqué du lot qui, bien que faible, prenait du sentido au fur et à mesure du déroulement de la faena. Il réussit quelques séries méritoires des deux mains à ce toro hésitant demandant un sitio très sûr, avant de se faire bousculer sans frais, et de conclure après un premier avis, par deux épées. A son second, qui se décomposa peu à peu, il tenta des séries interrompues en raison de la faiblesse de l'adversaire, et il eut le tort d'allonger une faena devenue ennuyeuse. Une demi-lame suivie d'une entière en place amène les applaudissements polis du public.

Fernando ADRIAN, à priori moins expérimenté que ses compagnons de cartel, rafla pourtant la mise de la matinée. A son premier « collaborateur » il servit une faena commencée à mi-distance qu'il rythma ensuite en se serrant d'avantage puis en finissant par dosantinas et manoletinas de bonne facture. 2/3 de lame engagée et efficace amenèrent la pétition majoritaire pour l'oreille. A son second il sut se mettre au diapason d'un tom mansote et noble qui lui permit de faire étalage de son savoir-faire des deux mains avec temple et assurance. Un pinchazo et une entière en place précédèrent deux avis, suite à une mort « longuette ». Une oreille supplémentaire vint récompenser le garçon qui, logiquement, hérita ensuite du trophée mis en compétition. La fête aurait pu être sympathique mais elle fut gâchée par la décision trop compréhensible d'une présidence «aux ordres» qui fit exécuter une vuelta al ruedo à un toro ayant pris une petite pique et demie en vrai manso. La suite montra que ce n'était que les prémices d'une omnipotence insupportable de l'empresa sur les décisions du palco nîmois.

Eric DUMOND.